

REGARD CRITIQUE SUR LE SYNDICALISME ÉTUDIANT



ARTICLE TIRÉ DU VERDICT DU 15 FÉVRIER 2010

TaCEQ : De nouvelles façons, un nouveau dynamisme

Le mouvement étudiant paraît souvent complexe pour les néophytes. Je tenterai de lever le voile sur cette scène politique qui nous concerne tous directement par ses répercussions sur la vie étudiante.

///Jean-François Normand
Étudiant en Droit

J'apprécie toujours le regard interrogatif de mes collègues de droit lorsque je parle de ces groupements occultes que la « FEUQ », l'« ASSÉ » et la « TaCEQ ». Non, il ne s'agit pas de branches jeunesse de l'Église de scientologie, mais bien de syndicats étudiants nationaux. Ces associations représentent plus de 220 000 membres à travers la province de Québec. En payant leur cotisation à la CADEUL (Confédération des associations d'étudiants de l'Université Laval) qui est l'association de campus, tous les étudiants de l'Université Laval sont automatiquement membres d'une de ces organisations, la Table de Concertation Étudiante du Québec (TaCEQ).

Afin de comprendre un peu mieux le fonctionnement de notre syndicat étudiant national, j'ai rencontré Olivier Jégou, le Secrétaire général de la Table de concertation des étudiants du Québec.

La TaCEQ s'est formée au printemps 2009, afin de « *représenter les associations ayant un désir d'être actif au national sans être affilié à l'ASSÉ ou à la FEUQ* » comme le mentionne M. Jégou. Il y présentement quatre associations membres : la CADEUL, l'AÉLIÉS (Association des étudiants de Laval inscrit aux études supérieures), le SSMU (Student society of McGill University, 1^{er} cycle) et le REMDUS (Regroupement des étudiants de maîtrise et de doctorat de l'Université Sherbrooke). La récente désaffiliation de l'A.G.E.UQTR (Association générale des étudiants de l'UQTR) de la FEUQ, laissera-t-elle place à une intégration à la TaCEQ? Les jeux sont ouverts.

La décentralisation au service de ses membres

Selon M. Jégou, « *le caractère peu institutionnalisé de la TaCEQ favorise*

la souveraineté locale des associations membres », ce qui est à l'opposé de l'organisation plutôt centralisée des autres fédérations. C'est en quelque sorte une coalition permanente dans laquelle les membres mettent en commun leurs ressources afin d'avoir un plus grand rapport de force dans leurs demandes face à l'État.

Il reste beaucoup à faire pour cette formation afin d'atteindre la maturité. Elle n'est toujours pas reconnue par le gouvernement; « *la TaCEQ doit prendre sa place* ». Sa présence dérange visiblement la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), à cause de la forte « concurrence » qu'elle subit. Contrairement à l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) qui collabore avec la TaCEQ dans plusieurs dossiers, dont celui de la gouvernance (projet de loi 38), la FEUQ ne la reconnaît pas comme interlocuteur.

Du concret

Rentrons dans le vif du sujet, qu'est-ce que ça change pour un étudiant d'être représenté par une telle coalition d'associations? En fait, la TaCEQ permet de donner un poids à nos demandes et de se projeter sur la scène nationale. Les enjeux y sont plus globaux et touchent l'avenir de l'éducation au Québec. Quand on a à traiter avec le ministère de l'Éducation (MELS) ou à transmettre un message à d'autres groupes, c'est par le national que l'on passe.

Le phénomène d'organisation associatif répond à un besoin de coordination des efforts étudiants afin d'obtenir un maximum d'impact. Le principe du syndicalisme étudiant donne ici tout son sens si on considère que le gouvernement est le décideur sur sort des universités; pour remporter des victoires, il faut s'unir. C'est d'ailleurs ce qui a permis d'influencer le recul du projet de loi sur la Gouvernance des universités, qui prévoyait que les conseils d'administration devaient être à plus de 60% composés de membres externes.

Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas de projets locaux. Le local et le national forment deux paliers complémentaires. C'est d'ailleurs une des principales préoccupations de la TaCEQ. M. Jégou mentionnait que « *L'exécutif est en train de préparer un document sur la tarification des services publics qui servira de guide d'interprétation. En le distribuant sur les campus, les étudiants seront à même de se faire leur propre idée sur le sujet* ».

Le meilleur choix?

La composition de cette nouvelle association a certainement assaini la politique étudiante en brisant le quasi monopole de la FEUQ. D'autant plus que les positions de cette fédération sont déterminées par un groupe d'élites, qui n'ont pas nécessairement le poulx des membres locaux.

Il m'apparaît que la TaCEQ est un meilleur véhicule politique pour faire valoir ses idées au national, puisque « *l'entièreté des orientations sont déterminées par les représentants des diverses associations membres* » comme le rappelait M. Jégou, « *ce n'est pas l'exécutif qui pousse son agenda politique. La TaCEQ reflète intégralement la vision des associations locales* ».

Il ne manque plus que des étudiants motivés afin de rendre notre association à notre image, et, de façonner notre avenir.

Crédits Photo : Paul-Émile Auger

Manifestation de la TaCEQ et de l'ASSÉ sur la Gouvernance